

LE JOURNAL DE LA CIGUË



Printemps
2011

Adeptes des idées progressistes levez-vous !

Que l'on n'oublie jamais d'associer le nom et la réputation de Roman Polanski avec des films et un parcours que peu de cinéastes peuvent se vanter de conjuguer. Déporté et affamé entre Varsovie et Auschwitz, réalisateur de génie de Chinatown ou du Pianiste en cavale, endeillé profond à la femme et l'enfant poignardés, amateur de vierges mineures et emprisonné à Gstaadt (enfin, c'est ce qu'il a déclaré en recevant son César le mois dernier). Bref, Polanski est passé de ghetto en ghetto, du plus misérable au plus luxueux en séjournant dans des villas et des dortoirs. Obsession chronique du diable qui rôde dans les décors baroques de ses films, les drogues, le champagne et les jeunes femmes ont bien évidemment corsé toute son existence. Pour le meilleur de la forme de ses cauchemars et de ses spectres dans les règles d'un septième art qu'il maîtrise parfaitement. Et c'est bien là que réside tout son génie. Magistral Rosemary's Baby ! Aujourd'hui en fuyard nomade et chanceux qu'il est, Polanski continue à tourner pour nous faire flipper encore un peu et surtout pour nous montrer que ses affaires n'enlèveront jamais rien à son talent.

On pourra toujours répondre à ses détracteurs que Houellebecq a clamé il ya quelques années qu'un jour viendra où la majorité sexuelle sera abaissée à douze ans. En somme les attouchements sur mineur de plus de onze ans seront autorisés. Selon l'expatrié français en Espagne, l'homosexualité ou la transsexualité étaient encore considérées comme des maladies mentales susceptibles d'internement (pour faire gros) jusqu'en 1982 et 2009. Nabokov a pondu un Lolita érigé au rang de chef d'oeuvre après avoir été décrié comme un brûlot pédophile. Daniel Cohn-Bendit, le député écolo, roux et allemand, semblait bien inspiré par les nymphettes lorsqu'il par faisait son éducation bourgeois-gauchiste dans une société occidentale qui voulait encore changer quelque chose.

Et Roman Polanski, en escroc malin et talentueux fait un énième pied de nez aux justiciers américains, gendarmes des bonnes moeurs et champions du monde de la production porno. En tout cas, Roman tu ne liras certainement pas cet éditorial mais chapeau tu leur as bien mis à ces puritains frustrés ! Miraculé et talentueux comme il est, son prochain film « Le Dieu du carnage » devrait donner vie à une belle fresque comme il sait si bien les peindre.

Les millions de certains qui en ont !

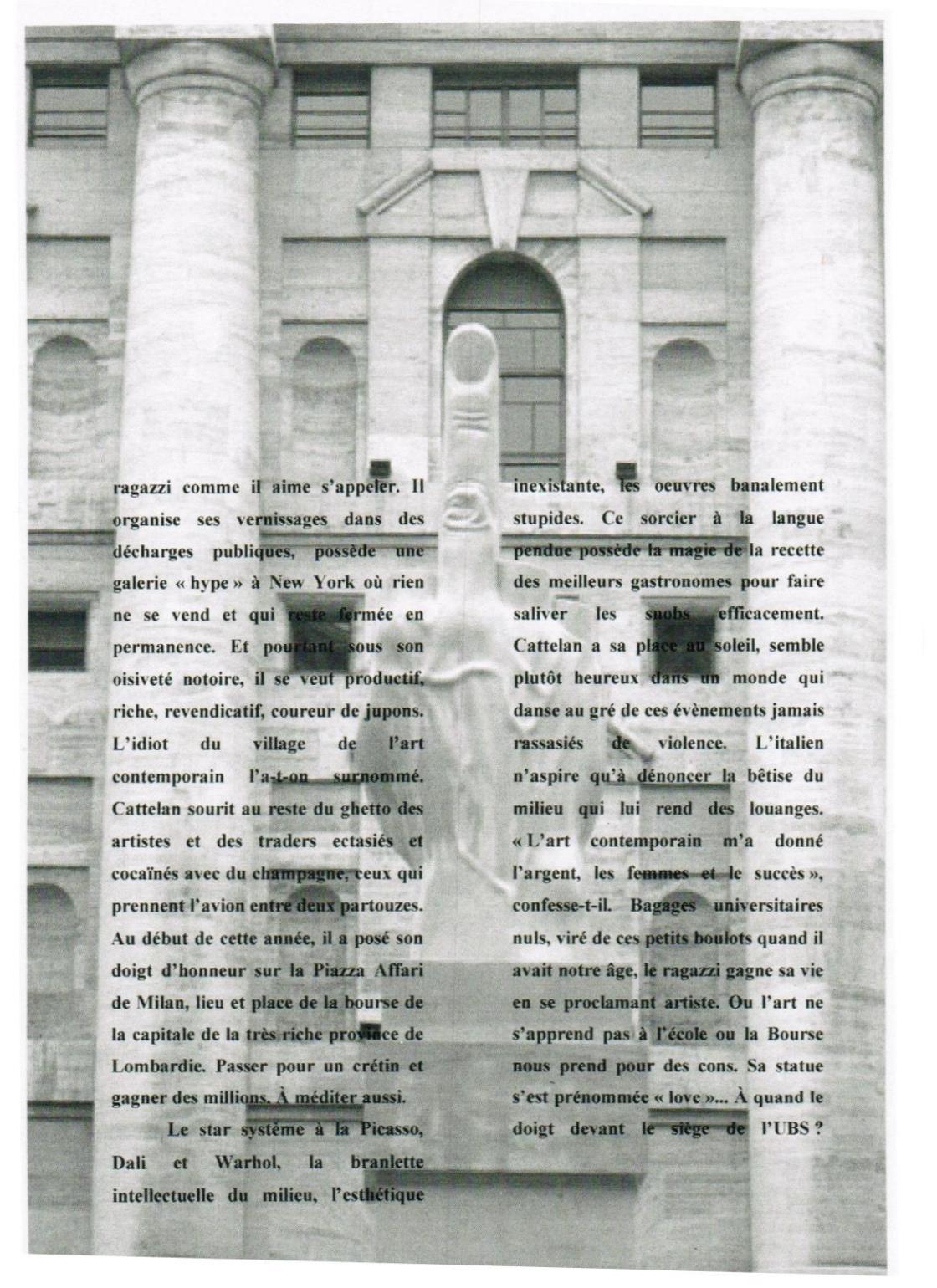
Un journal Cigue réalisé en deux quatre six... et qui publiera des articles à la one again vite fait, despee! Un numéro spécial énerguènes : ceux que beaucoup n'aiment pas. Et ce qui est bon, c'est l'absence d'unanimité... Perso j'ai toujours adoré les escrocs qui se moquent du monde avec un certain raffinement...

Demandez à Roman P., plus c'est gros, plus ça passe...

Et celui-là, cet énerguène est proche d'un talent hors du commun pour nous crier tout haut et vous chuchoter tout bas : vous êtes tous des imbéciles et nous aimons ça ! Jean Michel Basquiat disait que les gens adorent qu'on les insulte. Dans l'art ou dans le business, ceux qui sont sans pitié remportent souvent la mise. Dans notre triste époque, celui qui bai** le plus se fait le moins bais**... À méditer.

Et ce phénomène italien d'environ cinquante ans (non, non ce n'est pas le frère caché de Rubysconi) prend le toujours trop snob et pas si chic monde de l'art contemporain pour ce qu'il est : un énorme imbécile. Et ce qui rend ce personnage très admirable, c'est sa dernière victime moquée, insultée et vilipendée sur la place publique avec distinction : la Bourse de Milan. La classe, c'est quand tu n'es pas obligé. À méditer aussi.

Monsieur Maurizio Cattelan a créé cette sculpture très simple et revendicatrice en nous mettant une fois de plus devant le fait accompli. Personne n'ose emmerder la Bourse de Milan, lui le fait en empochant des liasses énormes d'euros au nom de l'art contemporain. Cattelan assume tout et c'est exactement ce qui rend sympathique ce



ragazzi comme il aime s'appeler. Il organise ses vernissages dans des décharges publiques, possède une galerie « hype » à New York où rien ne se vend et qui reste fermée en permanence. Et pourtant sous son oisiveté notoire, il se veut productif, riche, revendicatif, coureur de jupons. L'idiot du village de l'art contemporain l'a-t-on surnommé. Cattelan sourit au reste du ghetto des artistes et des traders ectasiés et cocaïnés avec du champagne, ceux qui prennent l'avion entre deux partouzes. Au début de cette année, il a posé son doigt d'honneur sur la Piazza Affari de Milan, lieu et place de la bourse de la capitale de la très riche province de Lombardie. Passer pour un crétin et gagner des millions. À méditer aussi.

Le star système à la Picasso, Dali et Warhol, la branlette intellectuelle du milieu, l'esthétique

inexistante, les oeuvres banalement stupides. Ce sorcier à la langue pendue possède la magie de la recette des meilleurs gastronomes pour faire saliver les snobs efficacement. Cattelan a sa place au soleil, semble plutôt heureux dans un monde qui danse au gré de ces événements jamais rassasiés de violence. L'italien n'aspire qu'à dénoncer la bêtise du milieu qui lui rend des louanges. « L'art contemporain m'a donné l'argent, les femmes et le succès », confesse-t-il. Bagages universitaires nuls, viré de ces petits boulots quand il avait notre âge, le ragazzi gagne sa vie en se proclamant artiste. Ou l'art ne s'apprend pas à l'école ou la Bourse nous prend pour des cons. Sa statue s'est prénommée « love »... À quand le doigt devant le siège de l'UBS ?

La rentrée au Clos

Au vu de la situation actuelle du logement dans notre belle petite bourgade, on pourrait croire, en entrant au Clos Voltaire, à une prise de force du bâtiment : des jeunes qui auraient, après avoir fait sauter les serrures, enfermés les anciens proprios bourgeois dans la cave - froide et humide soit dit en passant. Les pauvres choux! Et bien non, pas d'intérêt à squatter cette fois-ci, car les locataires bourgeois ne sont autres que des Ciguiens en ordre avec les autorités. Des naufragés échoués, grâce à des vents favorables, sur cette île paradisiaque après avoir sauté plus ou moins précipitamment de leurs navires respectifs tels que la vieille Route de Veyrier ou les fiers Barthélémy-Menn et John-Grasset, qui étaient sur le point de sombrer dans les eaux sales du remaniement immobilier.

Sous ses allures de château, le clos a tout de même été pourvu d'appareils modernes et stylisés, ce qui lui donne ce côté si hétéroclite. Depuis le salon, une vue imprenable sur les Délices et la demeure du philosophe - là où il est supposé avoir écrit *Candide* - tout en écoutant un bon beat de Hip-Hop Old-School, ou du reggae qui vous colle un sourire sur la tête. Tellement anachronique, vraiment unique! Une table de château dans une cuisine tellement moderne que les poignées lui en tombent, un clavier éclairé par une lampe sur pied démodée, le tout situé sous un plafonnier ultramoderne (et ultra-aveuglant). Faute de goût? Peut-être, en tout cas c'est le concept improvisé de ce lieu, et on le vit plutôt bien!

Mais pas évident de cohabiter à presque vingt.. On a en effet dû faire face à quelques tensions, car tous différemment tolérants avec les autres, la saleté, les tics et les manies, bref avec la vie en communauté et tout ce qui en découle!

Même si l'endroit est vraiment spécialement agréable à vivre, les habitants subissent quand même les inconvénients du statut particulier de ce lieu : seule la bâtisse appartient à la Ciguë, l'extérieur des murs revenant au parc public des Délices, donc à la Ville. Ainsi cette même Ville a estimé préférable de nous parquer entre des barrières, cela pour nous protéger des chiens méchants bien entendu! Elle a profité de ce projet pour redorer son image en matière de politique de logement, faisant de cette parcelle de notre coopérative une vitrine. Mais malgré son aide généreuse - et intéressée - on peut dire qu'il y a encore du boulot!!

Eh! Prochaine touff de la Ciguë pour venir masser les oreilles de nos voisins?!

À suivre...

Auto.

LA CIGUË

Rencontre avec l'ALJF

Un beau jour, avant le gris et le froid, le bureau de la Ciguë reçut un mail de nos voisins lausannois de l'ALJF (l'Association pour le Logement des Jeunes en Formation – www.aljf.ch). Le message disait, en substance « ça vous dit une bouffe ? On souhaiterait échanger avec vous... » Ni une, ni deux, le CA se pare alors de ses plus beaux atours pour accueillir, comme il se doit, ces compatriotes du Nord-Est. La rédaction du journal y a posé ses micros. Petit compte rendu.

Fondée en 1988 – 2 ans après la Ciguë – l'ALJF est montée sous la forme juridique d'une association. Après avoir atteint un pic avec 200 chambres il y a une dizaine d'années, elle a connu des périodes de gestion difficile, notamment avec des années sans comité. Elle retrouve aujourd'hui des bases solides et compte environ 80 chambres.

Logiquement, la question des chambres a vite été placée au centre de la discussion. L'ALJF fonctionne surtout avec des CPU (Contrats de Prêts à Usage, soit des habitations prêtées avant rénovation ou autre, gratuitement ou à peu de frais et tout à la charge des habitants). Mais vu la rareté – à Genève comme à Lausanne – de ceux-ci, et le besoin de pérenniser les logements précaires obtenus, l'ALJF venait se renseigner auprès de la Ciguë sur le principe de fonctionnement en coopérative.

Ce qu'il en ressort, c'est que, finalement, la gestion sous forme de coopérative ou d'association ne change pas tant de choses. Mais la Ciguë a surtout pu prodiguer des conseils et son expérience sur la recherche de logements, notamment sur les personnes et organismes à contacter et susceptibles d'être intéressés par le principe du prêt d'habitations.

L'intérêt de cette rencontre a surtout été d'offrir un point de comparaison par rapport à ce qui se passe à la Ciguë. Ainsi, par exemple, les loyers sont bien plus bas à l'ALJF et fixés uniformément à 130 frs la chambre. Une différence qui s'explique par des charges bien moins importantes (la comptable est le seul poste rémunéré), mais surtout qu'il n'y a que des CPU, alors que la Ciguë possède une majorité de location et d'autres logements en propriété, ce qui fixe les prix plus hauts. De par ce côté bon marché, l'ALJF a la volonté de favoriser les gens en formations, étudiants mais aussi artistes, etc. des personnes qui ont un projet culturel et à qui elle offre un soutien par un loyer bon marché.

Au niveau du comité, on retrouve toute la question – connue – de trouver des gens motivés et disponibles pour se déléguer à cette tâche, avec tout le problème de transmission de l'expérience d'une année à l'autre. Pour les logements comme pour leur gestion, « pérenniser » est et demeure le mot clé.

Alors que la question faisait encore débat chez nous, les deux membres présents du comité nous ont expliqué qu'il y avait quatre AG prévues par an, mais que dans les faits ils n'en font généralement que trois. Grand débat à Lausanne : instaurer un contrôle des critères (pas toujours respecté non plus), grand débat à Genève : trouver un moyen de le concrétiser efficacement sans faire la police. La question de la taille de l'association est également ressortie. A Lausanne, même avec 80 membres, il faut apparemment tout autant pousser les gens à venir aux AG (obligatoires), l'implication générale est aléatoire, les débiteurs sont un souci quotidien, les AG sont parfois difficiles, etc. etc. etc. Regards entendus entre les deux présidents face à face, les problèmes principaux sont partagés...

Cette rencontre bénéfique ne devrait idéalement pas en rester là. Il faudrait plus d'échanges et d'exemples de ce type, avec d'autres structures comparables, pour voir et comprendre ce qui est fait ailleurs, comment ça marche (ou pas). La Ciguë pourrait y trouver des réponses aux questions qui reviennent souvent sur sa forme et son fonctionnement, sur ce qu'elle peut améliorer ou ce qui a été fait ailleurs mais n'a pas fonctionné.

Avis aux globe-trotters : ouvrez l'œil et tenez-nous au courant !

Vincent

La CIGUE rencontre l'ALJF:

Interview

Quels types de logements avez-vous à l'ALJF et qui vous les propose ?

L'ALJF ne dispose que de logements sous contrat de prêt-à-usage [CPU] qui se trouvent actuellement tous sur la Commune de Lausanne. Nous visons tous les propriétaires au bénéfice d'un bien immobilier non utilisé. Ainsi, l'ALJF permet à des maisons vides d'être habitées par des étudiants en attendant que les propriétaires puissent y réaliser leurs projets. Dans cette idée c'est plutôt nous qui nous proposons, ou du moins c'est notre volonté.

Actuellement, notre seul partenaire est la Ville de Lausanne et ses différents services. Par le passé nous avons eu des contrats avec des privés comme par exemple la Nationale Suisse Assurance, les régies Bernard Nicod et Serimo, l'entreprise Marti, la COOP, la BCV, l'UBS et d'autres mais ce ne sont jamais eux qui nous contactent lorsqu'un bâtiment reste inoccupé. Malheureusement, la plupart des propriétaires privés ont de la peine à effectuer des contrats de prêt-à-usage qui sont pourtant scrupuleusement respectés. Face à cet état de faits, notre seul moyen d'action reste une sensibilisation sur notre sérieux et notre respect des contrats. La Ville de Lausanne joue très bien le jeu en ne laissant pas des lieux à l'abandon en pleine crise du logement. Grâce à elle nous logeons pratiquement 80 personnes. Cependant, ce n'est pas le cas de tous les services publics.

D'où viennent les étudiants logés chez vous ? D'autres cantons, de l'Europe, plus loin ?

La majorité de nos membres viennent de la région lausannoise et du canton de Vaud. Car Lausanne est très clairement LE centre de formation dans notre canton et l'ALJF est connue surtout dans notre région. Mais nous avons tout de même des étudiants qui viennent d'autres cantons et de l'étranger (Ukraine, France, Turquie, Palestine, Roumanie, Angleterre, Allemagne).

Comment se fait la sélection des candidats pour les chambres ?

L'ALJF n'a pas de chambres libres instantanément ou pour une date fixe et prévue à l'avance: pour espérer en obtenir une, il faut venir s'inscrire en personne sur notre liste d'attente, auprès de la Commission d'Attribution (5 personnes). Nous ne prenons aucune inscription sur notre liste par email ou téléphone. Pour s'inscrire, il faut passer en personne à notre bureau. Notre Commission d'Attribution prend alors les inscriptions et demande une attestation d'étude, voire dans certains cas, un très bon dossier de formation d'autodidacte avec un projet, notamment pour les artistes. Puis la personne sur la liste d'attente doit appeler chaque mardi soir la Commission d'Attribution pour savoir si il y a une chambre de libre ce qui montre l'intérêt de cette

personne et la fait monter dans la liste. Comme nous dépendons de logements que l'on veut bien nous mettre à disposition de gestion, nous ne pouvons pas prédire quand une chambre sera libre, à part lorsqu'un membre s'annonce pour quitter l'ALJF.

Rencontrez-vous des problèmes avec le voisinage (bruit ou autre ?)

En règle générale nos rapports de voisinage sont très cordiaux. Par ailleurs, c'est une de nos cartes de visite pour permettre des contrats de prêt-à-usage. Évidemment, il y a parfois des nuisances sonores dans les collocations d'étudiants mais nous n'avons pas tellement de problème de ce côté là. Si toutefois, un problème devait avoir lieu, notre Commission de Conciliation et de Contrôle (3 personnes) pourrait intervenir afin de le régler. Pourtant, cet organe de l'ALJF n'a pas eu à travailler sur ce genre de cas.

Est-ce qu'il y a un lien entre les logements ou ça reste plus des îlots isolés qui se rassemblent pour les fêtes et les AG ?

Nous nous rassemblons principalement lors des événements de l'ALJF comme par exemple les AG qui sont de 3 ou 4 par année et qui sont obligatoires afin d'être réattribué, sauf si on s'excuse par écrit. Étant donné que dans les organes de gestion de l'ALJF nous sommes tous bénévoles, la participation communautaire de chaque membre est souvent nécessaire. Comme nous sommes à peu près 80, cela reste tout à fait gérable. Nous nous réunissons également une fois par année pour le recensement des maisons vides à Lausanne qui cette année sera suivi d'une grillade collective. Certaines maisons sont plus actives que d'autres et organisent des fêtes auxquelles nous pouvons nous rendre. Nous avons également une communication e-mail à l'interne que chaque membres peut utiliser et qui transmet à tous. Dès lors, si un membre fait une exposition artistique, organise un concert, un match de foot, une fête, une manifestation, etc., l'e-mail est reçu par tous et permet une occasion de se rencontrer.

Quelle est la réputation de l'ALJF sur Lausanne ?

Du côté des étudiants nous ne sommes pas très connus car nous n'avons malheureusement pas assez de chambres à proposer. Dès lors, nous ne faisons pas plus de pub. Notre réputation se fait principalement de bouche à oreille et, même comme ça, nous avons tout le temps au minimum 50 personnes sur notre liste d'attente. Évidemment nous souhaiterions nous faire connaître chez les étudiants mais pour cela il nous faut impérativement être connu par des propriétaires de logement qui voudraient bien travailler avec nous. Ensuite, il y a quelques squatters qui nous en veulent un peu parce qu'ils pensent qu'on est des vendus et qu'on marche sur leur planche, ce qui me paraît faux étant donné le nombre encore impressionnant de maisons vides à Lausanne. Or, l'ALJF est solidaire avec les squatters car nous défendons également un droit fondamental, le droit au logement et encore plus en période de crise. Mais selon nous, l'ALJF permet à des personnes de poursuivre leur formation grâce à des logements à loyers très modérés et pour se faire nous fonctionnons



[Suite dossier ALFJ]

effectivement d'une autre manière que les squatters, ce qui peut déplaire à certains mais c'est comme ça... Pour ma part, je n'ai aucun grief contre eux mais je fais partie de l'ALJF.

Quelle est la plus grande qualité de l'ALJF et son plus grand défaut ?

À mon avis, sa plus grande qualité et son plus grand défaut sont ses membres!!! Un-e membre de l'ALJF n'est pas seulement un locataire mais un-e membre à part entière de l'association. Il/elle doit permettre à l'association de vivre en participant aux AG et au recensement afin de trouver des maisons mais il/elle peut également amener sa pierre à l'édifice en repeignant tout simplement sa chambre si nécessaire, ou en participant à un des organes de gestion de l'association ou encore en organisant un petit événement. Nos membres sont nos forces vives et l'ALJF a besoin qu'ils s'identifient à elle pour exister. Si un membre passe devant une maison vide sans prendre l'adresse et s'en désintéresse, c'est peut-être 15 personnes que nous ne pourrions pas loger. Si à cela on ajoute une maison de 10 personnes où le contrat de prêt-à-usage est échu, l'ALJF pourrait se retrouver fortement affaiblie. Dès lors, si nos membres croient avoir affaire à une gérance qui va s'occuper d'eux et ne participent pas, nous pourrions être amenés à disparaître.

Comment tu entrevois son futur ?

Actuellement, l'ALJF se porte bien. Dans un premier temps nous allons continuer à solliciter des contrats de prêt-à-usage. Il y a 4 ans, il n'y avait qu'une trentaine de membres démotivés, même si toujours respectueux de nos engagements, et maintenant nous sommes plus de 80. À mon avis, la Ville de Lausanne a senti qu'il y avait du répondant chez nous et que les choses fonctionnaient bien ce qui a établi un rapport de confiance. Notre façon de faire est actuellement efficace bien que restreinte puisque nous ne faisons que des contrats de prêt-à-usage. Nous envisageons peut-être quelques pistes afin de permettre la création de logements à prix réduits mais rien n'est établi. À Lausanne, certaines opportunités se font voir. Du côté des actuels membres des organes de gestion de l'ALJF, nous sommes tous motivés à faire prospérer notre association. Plus nous aurons de maisons et plus nous aurons de membres potentiellement motivés. C'est un cercle vertueux mais qui pourrait devenir vicieux sans investissement des membres et sans maison. Mais grâce à notre travail et à notre motivation actuelle nous sommes très clairement dans une phase positive. Avec les autres membres élus dans les organes, c'est notre responsabilité d'entrevoir un futur prospère et de mettre l'ALJF sur ces voies mais par la suite ça sera aux futurs membres d'assurer sa pérennité.

Tout de bon à vous la Ciguë vous faites beaucoup de bien dans la difficile thématique du logement. Nous vous transmettons nos salutations les plus amicales.

Pour l'ALJF,
Le président, Gabriel Gonzales

Des HEADiens dans la ville

Fond : toit
en chanvre
de l'ascen-
ceur...

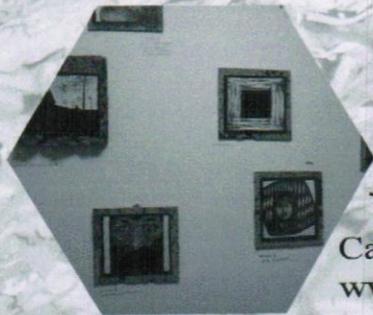
On le sait, la Ciguë réunit une importante population de HEADiens, race reptilienne qui aime «lézards»... Un mythe à la peau dure veut que, chez ces étudiants, la recherche d'un lieu d'exposition vient au second rang après la recherche d'un logement. Et quand une poignée d'entre eux emménage dans un immeuble tout neuf, proche de sa première bougie mais encore tout blanc et innocent, ça donne forcément des idées intéressantes. Six étages, ça en fait de la place pour concevoir !

Initié par Romain et Selenée, le projet **Pavillon 12** a été un succès. Petit tour du Pavillon lors du vernissage le 10 novembre dernier, pour celles et ceux qui l'auraient manqué.

Touche de verdure avec cercle de pierres solaires



Cache cadavres... ou presque



Carte à gratter de Pauline D.
www.trucalisme-carbonmade.com

Vélib' de risquer ta Vie!

Ils sont tous contre nous : les voitures nous rasant à toute vitesse pour nous faire tomber, les piétons essayent de nous mettre des bâtons (généralement des cannes) dans les roues tout en nous insultant, même les pigeons s'y mettent! Et je parle même pas des flics.. Ils veulent tous notre peau! Oui les cyclistes sont de vrais héros méprisés, des résistants face à la pollution facile des 4 roues et au monopole des TPG. D'ailleurs on est tous invités à prendre maquis par la GUC, la Guérilla Urbaine Cycliste, en construisant, une fois la lune apparue, des pistes cyclables avec du gros scotch jaune, afin de faire réagir les autorités vis-à-vis de l'insécurité cyclable. Car les chevaliers du bitume que nous sommes n'ont pas intérêt à avoir froid aux yeux. On gagne du temps jusqu'au jour où on le perdra à jamais. Certains l'empruntent par conscience écolo, d'autres pour la santé, d'autres encore pour être plus mobiles ou indépendant des horaires anti-fêtards des bus. Il y en a surtout qui chevauchent un vélo par pur plaisir de pouvoir passer à côté des flots d'acier aux heures de pointes, les bouchons ne les atteignant pas, ou alors seulement les poumons, où certains, eux fait de gaz d'échappement et non de voiture, se forment tranquillement, au gré des feux rouges.

Mais ce qu'il y a de plus dur, dans la vie du cycliste anonyme, c'est ce sentiment d'angoisse qui s'installe dans nos petites poitrines, juste avant d'arriver en vue de notre compagnon de voyage urbain: Encore là? Partit? Emprunté? Une roue? Volé?! Ces anagrammes respectives s'entremêlent dangereusement dans cette ville. Chanceux est celui qui parvient à conserver son précieux vélo plus d'une année.



Et la « Critical Mass », pour ou contre le quotidien des cyclistes? Jusqu'où gêner la circulation donne du poids au mouvement deux roues, et commence à lui causer du tort en attisant la colère voire la haine des automobilistes? On me parlait d'une femme qui aurait fini par péter un câble en fonçant sur des cyclistes, en pleine désobéissance civile, sur le pont de la Coulouvrenière. Manquant d'en renverser un, elle roule sur son vélo et le traîne sous sa carlingue, laissant sortir des gerbes d'étincelles. Mais faut-il en même temps se laisser impressionner par ces automobilistes véreux? Car ces réunions spontanées qui se déroulent tous les derniers vendredi du mois dans des centaines de villes depuis presque vingt ans ont un message clair. Ce mouvement contestataire pacifique renverse les rapports de force sur les routes -qui devraient en fait être des rues. Une fois par mois, ce sont les vélos qui font la loi! Le but de ces manifestation est de pousser au débat, de foutre le bordel pour que les choses bougent, parce qu'on à l'impression, dans cette société tellement démocratisée, que si on reste dans la stricte légalité, et si on ne fait pas des actions qui font parler d'elles, on aura jamais le droit à du changement. Dans les régimes autoritaires, le simple fait de ne plus avoir peur suffit à le faire tomber, du moins symboliquement.

Mais ici, c'est pas des sit-in qui vont faire écore des pistes cyclables ou créer des rues piétonnes. Et de toute façon les gens s'en foutent, tout leur va mais en même temps ça va pas, on prend de moins en moins la peine de voter, car de toute façon à quoi bon? Ce mouvement dérange, comme l'atteste le procès qui a lieu en ce moment, et qui inculpe deux participants d'être les organisateurs de ces Masses Critiques. Il ne va peut-être pas faire bouger les choses directement, mais prend de plus en plus d'envergure et force le chemin vers une nouvelle vision et organisation de la ville et de sa circulation. Le soleil revient, alors hésitez plus!

Anto.

Rally taméson

dans le cadre des 25 ans de la cigue

Le 2 avril

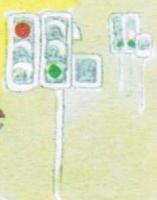


rdv à 14h



17 alcide jentzer

verres offerts
repas à l'arrivée



chacun

amène

son vélo

sinon

on te prête
le vélo



Vincent

Lucien

NUMERO 8

préinscription RALLYTAMESON@CIGUE.CH